

LES VARIATIONS
DE FRANÇOIS DELÉTRAZ

Il ne fait aucun doute qu'on assiste, avec *Twenty-seven Perspectives*, à une œuvre construite et réfléchie où rien n'a été laissé au hasard. Pour autant, on ne saurait mesurer quel immense travail de réflexion a demandé son élaboration. La chorégraphe Maud Le Pladec et le concepteur musical Pete Harden ont échafaudé un système de correspondances mathématiques entre la musique et la chorégraphie. La bande-son est superbe. Et tant pis si les puristes déplorent un saccage de la *Symphonie « inachevée »* de Schubert, dont on ne reconnaît plus que quelques envolées mélancoliques. Les extraits originaux ont en réalité été mêlés à des passages de musique sérielle : on ne sait plus distinguer les notes de Schubert des notes greffées. Certaines séquences donnent

MAUD LE PLADEC, UNE DANSE TRÈS ÉCRITE



en outre l'impression d'avoir été jouées à l'envers. Quant aux danseurs, ils exécutent une même base de gestes qui évoluent en plusieurs variations : on croirait littéralement « lire » la musique jouée au même moment. Passé les premières minutes de sidération, on entre dans ce tableau vivant où les lumières collent aux effets sonores. Aucun sentiment, ici : les danseurs affichent un visage impassible soulignant l'impeccable

maîtrise de leurs mouvements. Même lorsqu'ils montent et descendent de scène vers le premier rang, dont ils se servent comme d'une coulisse. On regrettera le choix des costumes, dignes des salles de répétition. Côté scénographie, la rupture visuelle entre le plateau blanc immaculé et le fond de scène résolument noir est parfois déroutante pour les yeux et biaise la vision de l'ensemble. Ne vous laissez pas influencer par les *Notes de travail* de Maud Le Pladec dans le programme, qui décortiquent les 27 vues que l'on peut tirer d'une œuvre. Mieux vaut profiter de ce qu'il y a sur la scène tant il est rare de trouver une œuvre aussi structurée qui approche l'esprit et le visuel d'une installation d'arts plastiques. A la MC2 Grenoble, du 22 au 24 janvier, et à Chaillot à Paris, du 28 mars au 2 avril.